

Actuaire certifié IA, Florian Léger a accompli un beau parcours à Genève, dans la sphère onusienne, au chevet des régimes de retraite de nombreux pays.

Disons-le franchement : les vocations précoces d'actuaire sont rares. Florian Léger ne l'avait pas plus que d'autres. Il y a vingt ans, quand, après sa prépa math sup et math spé à Lyon, il traverse la France pour rejoindre à Brest les bancs de l'Euro-Institut d'actuariat (Euria), ce n'est pas spécifiquement pour l'amour de la modélisation assurantielle. *« Je me suis orienté vers les études d'actuariat parce que j'étais sûr de ne pas avoir à y suivre de cours de physique »*, avoue-t-il à présent. Actuaire par défaut ? En tout cas actuaire aujourd'hui heureux. De cette profession, il loue sans hésitation l'intérêt et la variété. *« Si l'on faisait une cartographie des environnements et des métiers offerts par cette discipline, même les actuaires seraient peut-être surpris. »*

Fonctionnaire et actuaire

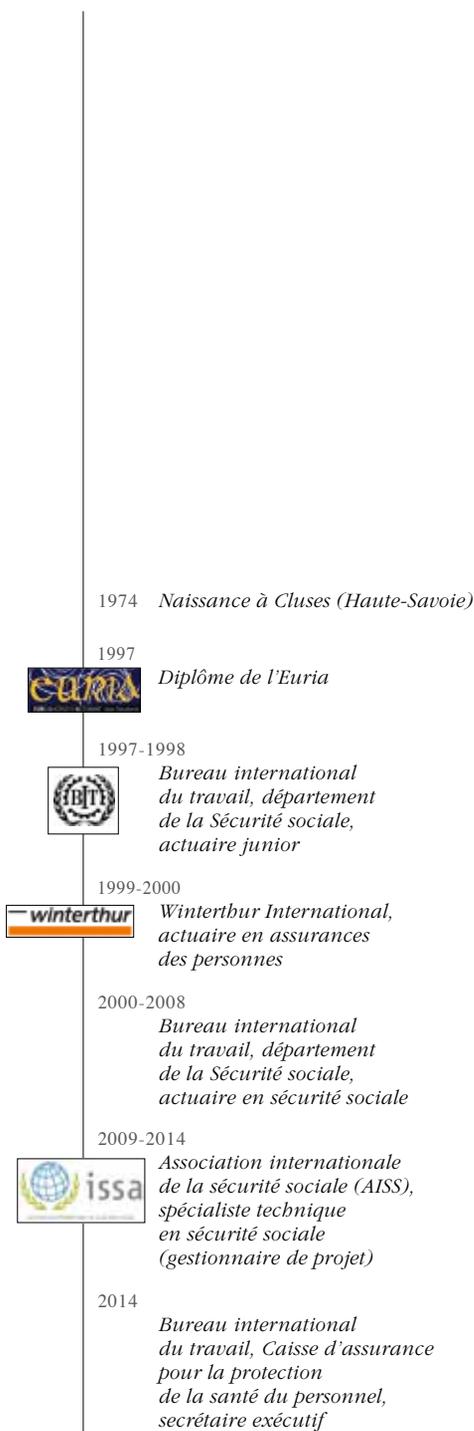
Son environnement à lui n'est d'ailleurs pas celui que l'on associerait spontanément à la science actuarielle. Depuis la fin des années 1990, Florian Léger est fonctionnaire au Bureau international du travail (BIT). Un employeur auquel il est resté fidèle depuis un premier stage effectué au département de la Sécurité sociale, alors qu'il était en troisième année à l'Euria. *« L'univers onusien est non seulement très enrichissant sur le plan intellectuel, mais il offre de nombreuses opportunités en termes d'expériences professionnelles. Je ne suis pas sûr que je pourrais un jour retourner à une fonction d'actuaire dans une compagnie d'assurances ou un cabinet conseil. »* Domicilié à 80 km de sa ville natale, Cluses, en Haute-Savoie, il franchit chaque jour la frontière franco-suisse pour aller rejoindre son bureau à Genève. En quinze années passées dans le giron du Bureau international du travail, Florian Léger a pu voir son métier changer. Et si, comme il le reconnaît lui-même, les choses vont toujours un peu plus lentement dans le monde onusien, même une organisation comme le BIT a dû se plier

aux nouvelles normes comptables et faire évoluer ses techniques actuarielles, notamment sous la pression des développements informatiques.

Durant ces quinze premières années, les états de service de Florian Léger ne semblent pas avoir laissé de place à l'ennui. À peine le jeune Savoyard avait-il posé ses valises à Genève qu'on lui a immédiatement donné l'occasion de sillonner le monde. Nommé au sein d'un département chargé d'accompagner les États dans la définition et la mise en œuvre de leurs systèmes de sécurité sociale, il a beaucoup voyagé, en Europe, en Afrique, en Amérique latine. Il a réalisé de nombreuses évaluations actuarielles de régimes de sécurité sociale, adaptant les modèles actuariels du BIT à chaque pays, ce qui représentait parfois un certain challenge... *« Cela a duré dix ans. Puis j'ai eu envie de me poser un peu. En 2009, je suis entré à l'Association internationale de la sécurité sociale (AISS), un satellite du BIT, pour m'occuper de la Commission technique des études actuarielles. »*

Engagé pour faire avancer la discipline actuarielle

Parallèlement, Florian Léger, actuaire certifié IA, s'est très vite investi dans le développement de l'actuariat, ne rechignant pas à participer aux conférences, commissions ou autres débats pour faire avancer la discipline. D'évidence, c'est un homme engagé. *« Je sais difficilement dire non. À l'Euria, j'étais déjà très actif au BDE »*, modère-t-il. Au sein de l'AISS, il s'implique dans les travaux de l'Association actuarielle internationale (AAI) de mise en place de normes internationales pour les pratiques actuarielles. Membre du comité de la section Pensions, prestations et avantages sociaux de l'Association actuarielle internationale, il court les colloques en Europe et ailleurs. Sa nomination au comité d'audit de la caisse de pension de l'ONU lui vaut également de fréquents déplacements à New York.



Florian
LÉGER

Cécil Mathieu

« Si l'on faisait **une cartographie** des environnements et des métiers, même les actuaires seraient **surpris** »

En septembre 2014, il est nommé secrétaire exécutif de la Caisse d'assurance pour la protection de la santé du personnel du Bureau international du travail. Sa mission : moderniser et gérer le régime d'assurance dont bénéficient l'ensemble des fonctionnaires du BIT – en activité ou retraités – dans le monde, mais aussi leurs familles. Soit, au total, quelque 12 000 personnes. « *Nous sommes une petite caisse de sécurité sociale à nous tout seuls* », sourit-il. Une fonction passionnante, exigeante, où Florian Léger ne ménage pas ses heures. « *C'est mon premier poste de management, je dirige une équipe d'une dizaine de personnes. Ce poste, je le dois à ma formation d'actuaire, mais aussi à l'expérience acquise dans le domaine de la sécurité*

sociale et à ma connaissance du BIT et plus largement de l'écosystème onusien. » À 40 ans, marié à une actuaire – il a rencontré sa future femme sur les bancs de l'Euria –, père de deux enfants et bientôt d'un troisième, Florian Léger est un homme épanoui. Ce sportif apprécie les plaisirs du ski, pratique le triathlon et a déjà couru deux marathons. Pour lui, qui n'avait pas « *la vocation* », l'actuariat aura sans conteste été un tremplin de réalisation professionnelle. Et le changement ne figure pas à l'ordre du jour. « *Je suis entré au BIT il y a quinze ans pour y faire carrière, je m'y trouve très bien et j'y suis encore sans doute pour longtemps.* » ■

Muriel Jaouën